



Le jeune pêcheur, armé d'un bâton court et noueux, bondissait sur les agresseurs. — Page 412, col. 1

## FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 24 OCTOBRE 1891

## CARMEN

## PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Songeait-il en ce moment au passé splendide, à l'avenir sinistre ? A cet avenir trop court pour lui, mais trop long pour sa fille ? . . .

Nous ne pourrions le dire ; seulement, ses larmes tombaient toujours à travers ses doigts entrelacés, et nous ne savons pas de spectacle plus triste en ce monde que de voir pleurer un vieillard ! Ces larmes qui coulent des yeux fatigués par la vie, c'est la sève du cœur qui s'en va.

\* \*

Le moment est venu d'expliquer à nos lecteurs comment la position réelle de don José Rovero était si différente de sa position apparente, et pourquoi l'armateur dix fois millionnaire craignait de laisser sa fille unique sans asile et sans pain.

C'est ce que nous allons faire brièvement.

X

VIN DE CIUDAD-RÉAL ET JAMBONS DE L'ESTRAMADURE

Il nous faut remonter bien loin en arrière pour y trouver les commencements de José Rovero.

Quarante ans avant l'époque où se passèrent les faits que nous racontons, un navire de commerce français, le *Marsouin*, du Havre ayant quinze hommes d'équipage, après avoir achevé son chargement dans le port de Cadix, était mouillé en rade, et le capitaine, avec cette patience qui doit toujours être l'une des vertus du marin, attendait

depuis plusieurs jours que des vents favorables lui permissent de se charger de toile et de doubler le cap Sainte Marie.

Un matin, le capitaine fit mettre la chaloupe à la mer. Quatre matelots saisirent les avirons, un cinquième prit en main la barre du gouvernail et l'embarcation légère glissa sur la mer, unie en ce moment comme une immense nappe d'huile.

La chaloupe se dirigea vers une maisonnette bâtie sur la plage, à une demi-lieue environ des faubourgs de Cadix, et se dessinant comme un point blanc sur une masse de verdure.

Cette maisonnette était une *posada*, ou taverne de bas étage. Les désœuvrés de Cadix allaient y faire des parties joyeuses et savourer, sous l'ombrage des chênes lièges qui l'entouraient l'olla-podrida classique et les tranches compactes des jambons de l'Estramadure, arrosées d'un joli petit vin de Ciudad-Réal, noir comme de l'encre, épais à miracle, et fortement imprégné de l'odeur des peaux de bouc qui lui servaient de tonneau.

La *posada* en question jouait dans l'existence des bonnes gens de Cadix le rôle que jouent les guinguettes de Bercy et de la Rapée dans les réjouissances dominicales des petits bourgeois de Paris.

Le capitaine du *Marsouin* étant allé dîner un jour à cette taverne, avait trouvé le vin de Ciudad-Réal à son gré, non moins que le jambon de l'Estramadure. Pendant les longues heures d'immense ennui qu'il passait dans sa cabine ou sur la dunette, attendant le vent qui ne venait pas, il se souvint de l'un et de l'autre, et il éprouva la fantaisie fort innocente d'avoir à son bord, pour se distraire, quelques outres et quelques jambons.

Les matelots de la chaloupe avaient donc reçu l'ordre d'aller faire emplette de quatre jambons et de six outres.

En moins d'une heure, le canot toucha la plage de sable blanc et fin sur lequel il fut échoué avec précaution et confié à la garde du plus jeune des matelots ; un grand garçon de vingt ans, celui là précisément qui tenait la barre du gouvernail.

Les quatre rameurs prirent le chemin de la *posada*, située à dix minutes tout au plus du bord de la mer.

A trente ou quarante pas de la chaloupe échouée, se tenait accroupi, dans l'ombre d'un buisson, un adolescent de dix-sept à dix-huit ans, vêtu

de haillons, ou pour mieux dire à moitié nu, mais d'autant plus digne d'attirer l'attention que son costume était plus misérable.

Ce jeune garçon, sous la couronne épaisse de ses cheveux noirs naturellement bouclés, offrait aux regards un visage gracieux et noble, dont le fils aîné d'un prince régnant aurait envié la suprême distinction.

La sculpture antique n'a rien produit de plus parfait que le corps auquel appartenait cette tête charmante. Le buste du *Joueur de flûte* s'unissant aux jambes du *Bacchus indien*.

La mission confiée à ce vivant chef d'œuvre était des plus humbles. Il devait simplement surveiller et préserver de tout accident un troupeau d'une douzaine de chèvres disséminées aux alentours et broutant les touffes d'herbe maigre qui poussaient dans le sable et les jeunes pousses de cytises croissant dans les fentes des rochers voisins.

Il est vrai d'ajouter qu'il s'acquittait fort mal de ses fonctions de berger. Accroupi près d'un buisson, ainsi que nous venons de le dire, il étudiait avec une ardente fixité les pages d'un vieux volume en lambeaux.

Sans doute cette fièvre de lecture était contagieuse, car le jeune matelot préposé à la garde de la chaloupe se coucha sur le sable, à l'ombre du plat-bord, tira de la poche de sa veste un petit livre, et se mit à lire avec non moins d'attention que le pêcheur espagnol.

De temps à autre le marin et le berger s'interrompaient pour jeter l'un sur l'autre un regard, et dans ce regard, grâce sans doute à la conformité de leurs occupations et de leurs goûts, on aurait pu découvrir un commencement de sympathie.

Au bout d'une demi-heure les matelots revinrent, chargés de leurs outres et de leurs jambons qu'ils installèrent avec soin dans le canot. Puis, comme il faisait chaud, comme ils venaient de se fatiguer à manier l'aviron, et comme ils avaient du temps devant eux, ils reprirent le chemin de la *posada* dans l'intention bien naturelle de s'attabler devant une olla-podrida succulente et devant quelques brocs de Ciudad-Réal.

"Nous t'apporterons ta part . . . dirent-ils, en s'éloignant, au jeune matelot.

—Je n'ai ni faim ni soif, répondit ce dernier ne vous occupez pas de moi."

Et il reprit sa lecture.